

La petite lettre

29

Les pampres de la vigne vierge
avaient de longtemps renoncé
Une aile de nostalgie caressait l'âme

Il refusait pourtant de s'installer
dans la désespérance de la bise
corseté dans l' étrécissement du gel
de laisser se corrompre la promesse
d'une lune déhalée
dans l'onde rose d'un nuage

Il se devait de conjurer
les larmes de la harpe
à la tête des bouleaux blancs
de célébrer les tournois de la buse
l'élan passionné des pierriers
le désir avoué des cambrures
au piémont des coteaux

Il choisissait la respiration des osiers
aux berges de l'étang
les clameurs d'étain
aux lèvres de la vague
la fièvre rutilant
dans le brasier des cluses

Un jour mat mesurait
la pavane lente des flocons
et brûlait au cœur du laurier
le diamant d'un soleil blanc

Marcel MAILLET

Dans l'attente

Dans l'attente le temps se fracture
Morceaux de vide
L'heure suit son destin
Amertume de mes doigts
Ma plume se confine
Fuir l'autre, cacher son sourire
Marcher sans laisser de trace
Sur les sentiers déserts
Les cailloux se taisent
Le chant des oiseaux
Trouve le chemin de mes oreilles
Pas de cisailles à l'horizon
Les haies débordent sur les trottoirs
La nature s'en donne à cœur joie
Liberté retrouvée le printemps éclate
Mes pensées s'envolent au diapason de mes pas
Seul le rêve garde mon espoir
Ma voix s'enraie écorchée de silence
La solitude devient mon amie
La confidente de ma patience.

Michèle VAILLEND

Contempler une fée

Langoureusement allongée sur un drap en soie de mots, enrobée de fines bandelettes blanches de phrases de poèmes érotiques, tu sommeilles au soleil.

Absorbé par la lecture de bribes de contes qui égrènent les aventures romantiques d'une fée égarée dans un bois de syllabes, je lustre passionnément ta lampe à huile qui abrite ton génie dévoué, pour qu'il m'accorde encore le plaisir délicat de découper un à un ce fin enrobage qui cache à ma vue la beauté éclatante de ton corps ambré par les soleils tropicaux qui ont langoureusement caramélisé le sucré de ta douce peau.

Peau de ce corps que j'effleure divinement partout pour en déguster les arômes cachés.

Encore une nuit à tutoyer les cimes du bonheur, à connaître les gourmandes sensations de me gorger d'émulsions amoureuses, d'espoirs de caresser à nouveau une fée rêvée.

Christian MARTINASSO

Vêtue de jaune

Vêtue de jaune, la tulipe
Le chant des oiseaux
Température Six degrés
Le Ciel limpide
Le soleil à l'horizon
Rase de frais les montagnes
La rue est calme
Une voiture
Un camion
Bonne journée à la ville

Louise de SAMOIS

L'empire d'essences

Il était une fois,
Aux dires d'une chouette,
Qu'entouré de feuillus,
Un petit conifère
Se hissa du sous-bois
De quelques millimètres.
Il était tout menu,
Et cherchait la lumière.
Mais qu'importe l'endroit !
Se dit-il, bille en tête,
Il prendrait le dessus
De tous ses congénères.
Il grandit chaque mois
De quelques centimètres,
Jusqu'au jour où il put
Narguer la Terre entière.
Et la chouette hulula,
Nuits et jours à tue-tête,
L'histoire de ce menu
Devenu grand et fier.
Quand un homme d'en bas,
En voulut à sa tête,
Le roi fut abattu.
Et la chouette prit l'air...
Criant à tous les bois,
Les dangers d'être esthète,
Et que rester menu,
Ferait passer l'hiver...

à Emmanuel...

yAK

Paul Valet

Merci à Sophie NAULEAU de nous faire découvrir ou redécouvrir
Paul VALET (poésie Gallimard) dont voici quelques aphorismes :

Prenez soin
De vos vieux oublis.

Au bout de chaque regard
Il y a le terrain vague
Avec son vieux visage.

Avant ma naissance
J'étais encore mort.

Ouvrir un compte courant
A la banque du vent.

Il faut des siècles d'écho
Pour un mot rescapé.

Chaque homme
Est comblé de lacunes.

Les pensées les plus mûres
Pourrissent les premières.

Quand on est pour soi-même
Une cible vivante
Il est dur de viser juste.

Paul VALET (Lacunes)

Le Paon

Je dresse ma petite tête inquiète, tête de linotte,
Si je n'avais qu'elle, mon apparence serait bien sotte,
Je m'ébroue pauvre volatile avec des pintades stupides,
Quelques poules et dindons, dans cette fange fétide.

Comment puis-je demeurer avec ces êtres insipides,
Dans ma livrée d'apparat, je rêve d'espaces limpides,
Mon plastron vénitien, bleuté de feux métalliques,
Etincelle, masqué sous mon aigrette, énigmatique.

Je porte iridescent, sur mon dos, de grands yeux,
D'émeraudes chatoyantes, des camaïeux de bleus,
De grandes plumes ocellées pour tutoyer les cieux,
Que puis-je à mon aspect, je ne suis pas prétentieux !

Certains sont bien moqueurs, ils disent que je pleure,
Comme un tout petit bébé, je ne suis pas très crieur,
Mais, comme abandonné, à tourner toute ces heures,
Il y a de quoi être irritable, il doit y avoir une erreur !

Alors je traîne, je traîne ma traîne dans la boue,
On a bon me regarder, je ne ferais pas la roue,
Je ne veux pas parader, ma queue en éventail,
A quoi cela rime-t-il, je ne suis pas un épouvantail !

Je suis paon, je ne peux rien à mon vêtement,
Ne soyez pas désobligeant, c'est assez fatigant,
Je traîne ma traîne, essayez d'en faire autant,
Juste un jour de traîne, allez, soyez un paon !

Claire BALLANFAT

Marche à Londres.

Allons donc à London,
Vite avant le brexit ;
Pour deux jours décidons
D'la City une visite.

Si "my taylor is rich",
Pas mon anglais, en ruine...
Allons, quelques mots, chiche !
"Sorry, God save the queen !"

Buckingham, son palace...
Pas vu passer la reine...
Pas d'carrosse sur la place...
On repart l'âme en peine...

Comme les anti brexit,
Vers Big Ben en pétard,
Westminster on le quitte
Puis c'est Trafalgar square...

Aux musées on s'amuse
De l'histoire des Anglais...
Gratuité on abuse
Des tableaux, régalez.

Fish and chips au menu
Ou peut-être une pizza,
Et la bière bienvenue,
Les pubs sont là pour ça...

Des tours et des détours,
Saint-Paul la cathédrale,
Puis de London la tour
Tower Bridge comme final.

Sur les bords d'la Tamise,
Une escapade sympa ;
Londres ça dépayse ;
De Calais, faire le pas...

Jean-Claude PICHEREAU

Suite Hymne au lac :

Lac Baïkal

On m'avait parlé du lac Baïkal ; je suis allé voir : 650 km de longueur, 1700 mètres de profondeur, la plus grande réserve d'eau douce de la planète hormis les banquises, la plus grande patinoire du monde, l'hiver, lorsqu'il est pris par les glaces. Irkoutsk, la ville enchantée qui lui est associée.

Il faudrait plus de 1100 lacs d'Annecy pour égaler sa surface, et plus de 20000 pour atteindre son volume. Le gigantisme impressionne, domine, écrase. Mais la beauté n'a que faire de la démesure ; rassemblée sur elle-même, concentrée, réduite à l'essentiel, elle éclate comme un archétype.

Si l'on pouvait un jour poser au beau milieu du Baïkal, le lac d'Annecy, celui-ci éclipserait celui-là. Ce serait l'œil au front de Polyphème, la perle à l'intérieur du coquillage, le pur reflet de la splendeur. Ce serait tout cela et bien d'autres choses encore, le lac d'Annecy.

Léo GANTELET